

# Histoire des quartiers Bottière, Pin-Sec et Pilotière

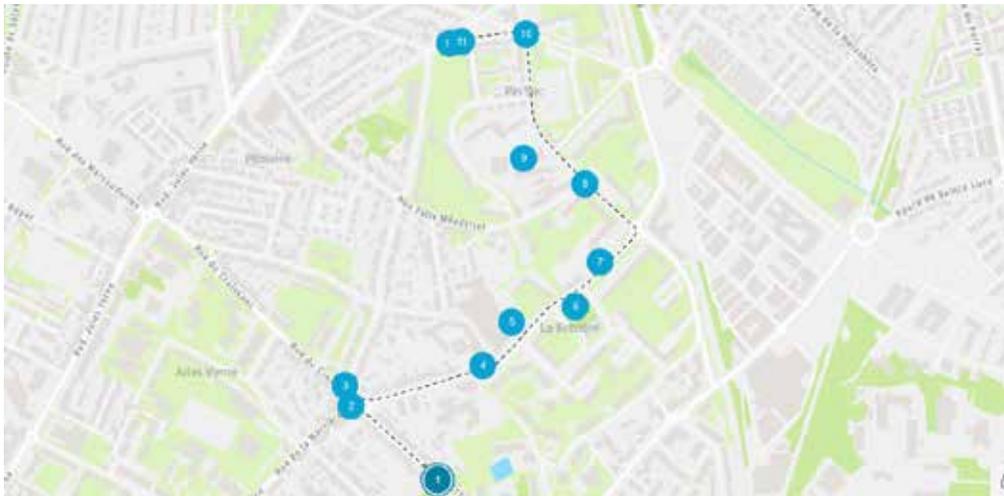
*Le parcours est composé de 11 étapes (environ 1,6 km).  
Départ devant le château du Croissant.*

Ce parcours vous mène du quartier Bottière à la Pilotière en passant par le Pin-Sec, un territoire façonné par l'homme du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Au 19<sup>e</sup> siècle, ce sont des terres agricoles où l'on pratique une culture traditionnelle. Le maraîchage se développe à partir des années 1840 et perdurera jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La route de Paris est desservie par le tramway aux arrêts Croissant et Chocolaterie. En revanche, à l'intérieur des terres maraîchères, les axes de circulation sont des chemins étroits. Ainsi, le maraîchage a structuré le paysage et la vie des habitants pendant plus d'un siècle. L'habitat est modeste et principalement rural. Du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, de belles demeures ont été également construites sur ces terres. Certaines ont aujourd'hui disparu tandis que d'autres résistent encore à l'expansion urbaine.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la population de cette zone de campagne est composée de maraîchers et d'ouvriers. Cette présence ouvrière s'explique par la proximité de la chocolaterie route de Paris ou encore l'usine des Batignolles. On y trouve également plusieurs petits commerces. À partir de la fin des années 1920, des logements individuels sont construits à la Pilotière.

Puis, avec l'expansion urbaine et la croissance démographique après la Seconde Guerre mondiale, les terres de maraîchage laissent place à des grands ensembles de logements collectifs, d'abord au Pin-Sec à partir de 1953 puis à la Bottière à partir de 1968.



Histoire des quartiers Bottière,  
Pin-Sec et Pilotière

ALL NANTES 02 40 41 9000

metropole.nantes.fr



## Le château du Croissant

Le château du Croissant est construit au 18<sup>e</sup> siècle. Au 20<sup>e</sup> siècle, la propriété, en partie close de murs, s'étend sur 7573 mètres carrés. Elle est composée du château, d'une serre, d'écuries et de bâtiments de servitude. L'accès à la propriété se faisait par le chemin du Croissant par une allée bordée d'arbres encore visible aujourd'hui au n°58 de la rue du Croissant. La demeure, vendue aux enchères en 1989, a en revanche disparu.

De nombreux propriétaires se succèdent au fil des siècles, parmi lesquels le Docteur Charles Hervoche (1885-1944) qui fait l'acquisition de la propriété en 1937. Charles Hervoche était docteur en médecine et un athlète français. En 1907, il fut champion de France du saut en longueur avec un saut de 6,96 mètres sous les couleurs du stade français. En 1908, il réalise un saut de 7,05 mètres sous les couleurs du Bordeaux Étudiant Club. En 1909, il est champion de France des 110 mètres haies. Il débute le rugby en 1904 au SCUN ancêtre du Stade Nantais Université Club. Il poursuit des études de médecine à Paris puis à Bordeaux. Dans sa thèse de médecine, il préconise le recours à un certificat médical attestant des aptitudes physiques suffisantes pour toute activité sportive. Il est enterré au cimetière Miséricorde.



## Les anciennes tenues maraîchères

Au 19<sup>e</sup> siècle, les quartiers de la Bottière et du Pin-Sec sont des zones rurales où l'habitat modeste est dispersé en hameaux : la Rabine, la Basinerie, la Grande Bottière, la Souillarderie, la Basse Bottière, la Grande Garenne, le Pain Sec, le Pré Hervé, la Pilotière. On y trouve également de belles demeures plus imposantes : le château du Croissant, le manoir de la Basinerie, ou encore le château de la Garenne.

Les habitants sont des laboureurs, des cultivateurs possédant leur terre, ou des jardiniers qui cultivent la parcelle appartenant à un propriétaire terrien. Au 19<sup>e</sup> siècle, il est courant que ces propriétaires habitent le centre ville de Nantes et qu'ils louent leurs terres à des maraîchers.

L'activité de maraîchage est pratiquée par toute la famille. Le père de famille est aussi le patron de ses enfants. Les productions sont plus variées que dans le maraîchage aujourd'hui : radis, carottes, salades, salsifis, choux fleurs, céleris branches, melons, concombres, petits oignons blancs mais aussi chrysanthème pour la Toussaint et muguet. Ils vendent leurs produits au marché.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les ouvriers des Batignolles s'installent dans le quartier aux côtés des jardiniers.



### Les frères Berné

Les frères Berné étaient des acrobates qui habitaient dans le chemin du Petit-Bel-Air. Julien, Jean et Marcel sont issus d'une famille de bateleurs. Leur père était dresseur de chiens. Jean fait ses premiers pas sur la scène pendant l'Occupation. Après la guerre, avec ses deux frères, ils prennent le nom des « Bernelys » ou « Bern Brothers ».

Les Bernelys étaient très demandés aussi bien pour des événements privés que publics. Ils pouvaient se produire parfois dans trois kermesses dans la même journée. Ils présentaient leurs spectacles pour les arbres de Noël aux salons Mauduit, pour la Revue de la cloche, au Cinéma Le Paris autrefois rue des Chalâtres, à la salle Moquechien ou encore lors des Florales Nantaises. En 1949, ils participaient au championnat de France à Casablanca. Ils furent approchés par la famille du cirque et notamment le célèbre cirque Medrano. Revenant de nombreuses propositions au niveau local, ils ne chercheront pas à développer leur activité à l'international.

Dans ce trio, Jean est l'acrobate. Licencié du club de gymnastique La Nantaise, il pratiquait également la boxe. Jean était aussi dresseur de chiens de caniches ou de lévriers. Marcel, lui, faisait dans le burlesque. Comme son frère Jean, il fréquentait le gymnase Coidelle. Il a fait 12 ans de gymnastique à La Nantaise jusqu'à l'âge de 25 ans, pratiquait la boxe et le football. L'aîné, Julien était l'athlète. Musclé, il était le porteur de l'équipe.



### Le lycée Léonard de Vinci

En 1924, la Ville de Nantes fait l'acquisition d'une parcelle avec pour projet d'y créer des jardins familiaux. Une partie des jardins est vouée à la création d'un jardin école, et est allouée à la société des horticulteurs pour promouvoir l'éducation, d'où le nom « Terrain école » ou « Champs école ». On venait s'y fournir en boutures. L'autre partie est mise à disposition des employés de la Ville.

En 1949, la Ville cède le terrain à l'Éducation Nationale. À partir de 1952, on y construit un centre d'apprentissage féminin. Le bâtiment est dessiné par l'architecte nantais Jean Sortais. Le centre était source d'une nouvelle dynamique dans le quartier puisque jusque-là, toutes les écoles publiques et privées se situaient à l'extérieur du quartier (Blanche de Castille, l'École des Poilus, Don Bosco et Sainte-Angèle).

En 1970, le centre d'apprentissage féminin devient un centre d'enseignement technique, puis un lycée d'enseignement professionnel (LEP). En 1986, le lycée professionnel prend le nom de Léonard de Vinci. L'établissement accueille environ 400 élèves dans les champs professionnels de la mode, du tertiaire administratif, du sanitaire et social et dans la vente.



### La Grande Bottière

La Grande Bottière est une demeure qui se trouvait tout proche de l'actuel lycée professionnel Léonard de Vinci.

La propriété était composée d'un bâtiment sur cour, d'un pré et d'un étang. Le rez-de-chaussée et le premier étage étaient chacun dotés de deux pièces et de deux cabinets, ce qui en faisait un bâtiment de taille importante pour l'époque. En revanche, la majeure partie de l'habitat rural était composée uniquement d'un rez-de-chaussée. La demeure est détruite au 20<sup>e</sup> siècle. En lieu et place sont construits des magasins. De 1995 jusqu'à la fin des années 1990, on y trouvait également le très fréquenté café-concert Pics et Pocs qui après un an d'existence avait déjà accueilli plus de 25 000 personnes.



### Le manoir de la Basinerie

Le manoir de la Basinerie, composé d'un bâtiment principal et d'une chapelle attenante, a été construit en 1646 dans un parc de 2 800 mètres carrés dans lequel se côtoient des arbres remarquables : séquoias séculaires, chênes centenaires et pins corses. Le site est entièrement clos. Le manoir est une propriété privée.

À l'origine, la propriété était la résidence de l'évêque de Nantes. De nombreux propriétaires se sont succédé. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, la propriété appartient à la famille Peigné, qui possède également les terres environnantes. À cette époque, cinq familles, des jardiniers et des ouvriers des Batignolles, vivent à la Basinerie.

La propriété devient ensuite celle de Gabriel Perrinel. Il possède de l'autre côté de la rue un atelier de pyrogravure dans lequel sont produits, sous la marque GAB, des objets en bois, gravés de motifs normands ou bretons. Ils sont notamment vendus dans le magasin Decré.

En 1954, le manoir devient la propriété de M<sup>lle</sup> de Sécillon qui refuse de céder à la pression immobilière et sauve le bâtiment de la destruction. Le manoir devient un établissement d'enseignement catholique puis un centre bouddhiste en 2012. Depuis 2019, il accueille Le collège Extraordinaire, un établissement d'enseignement alternatif à destination des jeunes avec autisme non scolarisés.



### Du chemin de la Bottière aux grands ensembles

Le chemin de la Bottière était emprunté par les maraîchers pour accéder à leurs tenues. Il était étroit, deux charrettes s'y croisaient difficilement. Dans les années 1920 et 1930, les constructions privées se multiplient le long du chemin de la Bottière. Dans les années 1930 et 1940, le tracé des chemins du quartier est modifié. Les chemins sont alignés et élargis. Pour cela, la Ville de Nantes acquiert ou échange des parcelles. Les travaux de voirie se font progressivement au cours des décennies suivantes de pair avec les constructions des écoles et des grands ensembles. Les chemins boueux laissent place à des axes goudronnés.

À Bottière, les deux plus grands ensembles sont construits entre 1968 et 1970. Les grands ensembles de la grande noue sont construits entre 1969 et 1971. De nouvelles constructions voient le jour entre 1970 et 1972 à Bottière.

En 1990 sont édifiés la mairie annexe, un centre commercial aujourd'hui fermé et quelques petits commerces dispersés. Au cours des années 2020, de nouveaux projets visent à revaloriser cet espace : requalification d'immeubles et constructions de logements sociaux adaptés aux personnes âgées à mobilité réduite, réaménagement des rues, des jardins publics, restructuration du centre commercial, etc.



### Le château de la Garenne et le château du Bel-Air

Le château de la Garenne est construit au 19<sup>e</sup> siècle. La propriété comprend un grand parc boisé, le château, un étang et une ferme. Le domaine appartient alors à Constant Douillard (1795-1878) puis à son fils Marie Joseph Constant Douillard. Constant Douillard était un architecte nantais, élève de Mathurin Crucy. Associé à son frère aîné, Louis-Prudent Douillard, ils ont dessiné les plans de l'hôpital général Saint-Jacques en 1833 et de la place du Sanitat en 1835. En 1849, Constant Douillard crée la poire d'automne Alexandrine Douillard, du nom de son épouse Zita Crucy, dite Alexandrine.

Au 20<sup>e</sup> siècle, la propriété appartient à Georges Charles Nassivet (1863-1930), un industriel. En 1953, le consorts Nassivet cède à la Ville de Nantes des terrains pour l'aménagement d'immeubles d'habitations à loyer modérés au Pin-Sec. En 1956, il cède la propriété à la Ville en vue de la construction d'un groupe scolaire à proximité.

Tout proche du château de la Garenne, se trouve encore aujourd'hui le château du Bel air. À la fin du 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle, il appartenait à la famille Delafoy qui possédait une fabrique d'engrais sur l'île de Nantes.

**Témoignage de M. Lemenelec :** « J'allais dans la mare du château de la Grande Garenne (située derrière les caveaux de la rue de Valenciennes avant la rue Champollion) pour attraper des salamandres et des tritons que je rapportais à la maison pour les mettre dans des aquariums improvisés, au grand désespoir de ma maman ».



### Le groupe scolaire Urbain Le Verrier

L'école Urbain Le Verrier est construite en 1958 sur le site du château de la Garenne. Elle porte le nom d'un astronome et mathématicien français, fondateur de la météorologie moderne française à l'origine de la découverte de Neptune. C'est la première école maternelle et élémentaire construite à l'intérieur du quartier afin d'accueillir les enfants des nouveaux habitants du Pin-Sec. En 2023 s'achève une première phase de travaux d'extension et de rénovation de l'école, assurée par l'atelier d'architectes Mima.

De l'autre côté de la rue, le stade du Pin-Sec accueille le NantEst Football club. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, il s'agissait d'un terrain boueux où les habitants du quartier venaient jouer au football. C'est ici également que l'on fêtait les feux de la Saint-Jean.

**Témoignage de M. Lemenelec :** « De 63 à 67, les feux de la Saint-Jean avaient lieu sur le terrain de football qui était à l'époque dénommé le terrain du curé. Là où se trouvent les vestiaires nous avions une salle dédiée à la catéchèse le jeudi matin et l'après-midi aux séances de cinéma organisées par l'abbé Grelier. [...] En tant qu'enfants nous étions intrigués par la présence, dans des roulottes stationnées sur le terrain du curé, parallèlement à l'impasse Henri Dunant, de la famille Vogel dont leur façon de vivre était différente de la nôtre. L'abbé Grelier nous disait : « Parce qu'ils sont différents, nous devons plus les aimer ».



### Le Pin-Sec

Le Pin-Sec est délimité par la rue Guiotton, la rue Felix Menetrier et la rue Rivetterie. Au 19<sup>e</sup> siècle, on y trouve principalement des terres cultivées, quelques bâtiments ruraux et des vignes.

En 1953, le Consorts Nassivet vend les terres à la Ville de Nantes. La construction du premier grand ensemble au Pin-Sec, nommé Vieux Pin-Sec, démarre cette même année. Ces constructions ont pour but d'accueillir les expulsés du quartier du Marchix, un quartier insalubre qui se situait autour de l'actuelle place de Bretagne. Très fortement touché par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, le Marchix fait l'objet d'un plan de rénovation après-guerre. On y construit l'Hôtel des postes et la place Bretagne puis la Tour Bretagne en 1976. Ainsi, les habitants sont relogés au Pin-Sec dans des bâtiments considérés modernes pour l'époque, disposant de plusieurs chambres et d'une salle de bain.

En 1960 et 1962, un deuxième grand ensemble est construit, le nouveau Pin-Sec. Au cours des années 2020, plusieurs projets de requalification et de résidentialisation – le réaménagement des espaces extérieurs immeubles – des secteurs Grande Garenne et Pin-Sec sont mis en place.



### La Pilotière

Au 19<sup>e</sup> siècle, la Pilotière est une zone de campagne composée de terres labourables, prés, bois, et vignes, puis de terres de maraîchage. En 1929, les terres sont cédées en vue de la création d'un lotissement. L'urbanisation de cet espace de 13 hectares donne lieu à la création de 7 rues rectilignes et parallèles. Chaque pavillon est différent de son voisin. Les nouveaux habitants sont les employés de bureaux et les ouvriers des industries qui se trouvent à proximité : la meunerie, la chocolaterie et les Batignolles. L'habitation populaire est favorisée par la loi Loucheur de 1928 qui permet aux particuliers d'emprunter à taux réduit afin d'acheter un terrain et d'y faire construire un pavillon ou une maison. Aujourd'hui, il rassemble près de 300 lots.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des baraquements sont édifiés rue des Platanes à l'emplacement actuel du centre socioculturel afin d'accueillir les sinistrés des bombardements.

La construction de l'église Saint-Jean-Baptiste et la création de la paroisse datent de 1955. La première messe est y donnée en 1956. Le 16 juin 1958, le chapelain Pierre Grelier crée avec un groupe de bénévoles l'Association l'ÉTAPE dont le but est la réinsertion des anciens détenus et des personnes sans domicile fixe. Le quartier a été le premier secteur d'implantation à Nantes. Henri Dumoulin (1921-2007), résistant, écrivain et journaliste pour La Résistance de l'Ouest puis Presse Océan, habitait rue de Nancy.

### Témoignage de M. Lemenelec : une enfance à la Pilotière

« Je me souviens de mon initiation à la chasse lorsque je partais avec mon lance-pierre et des petits cailloux dans mes poches et que je revenais fièrement avec dans ma besace des moineaux, c'était une autre époque... La rue Louis Guiotton n'était encore qu'un chemin. Quant au boulevard de la Pilotière, c'était toujours une voie privée en terre battue, ce qui faisait dire au docteur Adolphe Le Pemp : « Quand je viens à la campagne, j'ai toujours mes chaussures pleines de boue ! ».

De 58 à 66, avec mon papa, j'allais poser des collets avec l'accord des maraîchers pour qui les lapins étaient une véritable calamité ! De la Pilotière nous partions en direction du pont de chemin de fer, tournions à gauche, dépassions les roulottes et cabanes en bois de tonton Louis et des autres familles et partions en direction de la route de Paris en longeant la voie de chemin de fer d'un côté et de l'autre la tenue maraîchère de la famille Lechat jusqu'au café quincaillerie Pouivet (actuel café de la Beaujoire). Ce petit chemin nous le surnommions le « chemin des lapins ».

De septembre à janvier, le dimanche soir de retour de notre après-midi de chasse et de cueillette de champignons, mes parents s'arrêtaient à la droguerie de Monsieur Roger Astic – 3, rue de la Petite Baratte, actuellement la boulangerie près de la clinique Jules Verne – afin qu'il vérifie le contenu de nos paniers. »